

moindre attaque de ma maladie. Mon appétit est excellent et j'ai recouvré presque toutes mes forces d'autrefois.

Avec la confiance que, pour la grande gloire de Ste. Anne, vous daignerez bien insérer les lignes qui précèdent dans votre journal.

Je demeure,  
M. le rédacteur,  
Votre dévoué serviteur,

SIMON LUCIEN.

—ooo—

## L'ÉGLISE.

Nous quitterons-nous ce soir aussi d'accord sur le *droit* que nous l'étions sur le *fait*, à un moment où vous me signaliez malicieusement les inconvénients du ménage pour un ministre ?

—C'est sûr, M. le ministre, car, voyez-vous, la question de *droit*, à notre sens, est tout simplement de savoir si le divin Sauveur de nos âmes a véritablement établi dans son Eglise tous les moyens nécessaires pour arriver à la vie éternelle. Or personne chez vous, les protestants, ni chez nous, les catholiques, n'ose nier une doctrine aussi claire que consolante pour nous tous. Nier en effet cet enseignement ce serait nier en quelque sorte la mission elle-même du Fils de Dieu sur la terre. Car ce *droit* à la vie éternelle est justement le but même de cette céleste mission. Mais, Jésus-Christ a si bien prouvé sa mission divine en accomplissant